

Toyen, l'écart absolu

au musée d'art moderne de la ville de Paris

Présentée à Prague, Hambourg et Paris, l'exposition consacrée à l'œuvre de Toyen (1902-1980) est un événement. L'art de cette artiste majeure qui a cherché selon son mode, à travers la peinture, le dessin, les collages et les livres à appréhender le sens et la valeur de l'image, éclaire de façon singulière le mouvement surréaliste. Le parcours de l'exposition se déroule en cinq temps qui marquent les étapes d'une démarche singulière à « l'écart absolu » des pratiques convenues d'une partie du monde de l'art.

Un destin entre rêve et passion

Née à Prague, Toyen emprunte dès ses débuts un chemin personnel, habitée par ses rêves intérieurs et un puissant sentiment de révolte. Elle quitte les siens pour rejoindre des milieux anarchistes et communistes et suit quelque temps les cours de l'École des arts décoratifs qu'elle abandonne rapidement jugeant l'enseignement trop académique. Elle rencontre le jeune peintre Jindrich Styrsky (1899-1942) en 1922. Tous deux sont attirés par l'esprit qui anime l'avant-garde tchèque du groupe Devetsil. Ils participent aux expositions en montrant leurs œuvres marquées par une esthétique entre purisme et constructivisme, voyagent, en particulier ils

séjournent à Paris. Entre 1925 et 1927, Toyen produit des tableaux «primitivistes» et des dessins où la composante érotique est sensible. En 1926, les deux artistes créent le concept de «l'artificialisme» qui rapproche le langage de la peinture et de la poésie dans une même démarche créatrice de dépassement d'un réel immédiatement perceptible. Toyen et Styrsky offrent des œuvres remarquables, nourries d'une inspiration renouvelée qui ne sont pas sans annoncer l'abstraction lyrique qui s'imposera quelque décennies plus tard.

Dans la mouvance surréaliste

Cependant, pour Toyen, les sujets touchant les domaines de l'érotisme et le désir de sonder des espaces inédits à découvrir continuent à habiter une création où la flore et la faune s'imbriquent, porteurs d'une dimension sexuelle que renforce la lecture de Sade. Cet engagement esthétique la rapproche de l'univers surréaliste dont elle partage les valeurs ontologiques et esthétiques. Elle fera partie en 1934 des fondateurs du surréalisme tchèque et tissera des liens d'amitié avec André Breton et Paul Éluard. A la fin des années 30, les ensembles de dessins qu'elle réalise témoignent de l'appréhension de la catastrophe qui se profile.

Une artiste libre et engagée

Pendant la seconde guerre mondiale, les œuvres de Toyen montrent un monde où l'horreur a brisé tout espoir. Dès 1941, elle cache le jeune poète juif Jindrich

Heisler (1914 -1953) et compose sur ses poèmes des cycles de dessins pour conjurer le désespoir. A partir de 1942, elle recommence à peindre des tableaux puissants et tragiques qui interrogent le mystère de la représentation.

André Breton organise en 1947 à la galerie Denise René une exposition dédiée à Toyen qui décide de vivre avec Heisler à Paris pour fuir le totalitarisme qui s'installe en Tchécoslovaquie et retrouver Breton et le groupe surréaliste. Elle participe à leurs différentes manifestations tout en affirmant sa fascinante personnalité d'artiste libre et solitaire. Au sein de la constellation surréaliste par des créations troublantes où êtres et nature se conjuguent dans des espaces inédits dominés par le sentiment poétique suggestif d'un imaginaire amoureux et érotique.

Le nouveau monde amoureux

Dans la mouvance de mai 68, Toyen s'inspire du texte de Charles Fourier pour donner comme titre « nouveau monde amoureux » à l'une de ses toiles. Ainsi, est soulignée la preuve de son éternel état de passion sensuelle qui trouve sa forme à travers l'acte de peindre et de réaliser des collages autant d'images qui dévoilent une réalité intérieure secrète et mystérieuse au-delà de ce qui est immédiatement perceptible.

Telle nous apparaît aujourd'hui l'œuvre visionnaire d'une artiste d'exception que l'exposition du musée

d'art moderne de la ville de Paris nous permet de découvrir afin de lui redonner la part qui lui revient, celle d'un peintre dont la pensée interroge le sens et la portée des images surgies des profondeurs occultées de la psychée.

Marguerite Haladjian

Du mardi au dimanche, 10h-18h, nocturne le jeudi jusqu'à 21h30

Jusqu'au 24 juillet

Catalogue sous la direction d'Annie Le Brun